

*poésie*

A'yarahskwa'  
J'avance mon chemin

Jean Sioui

MÉMOIRE  
D'ENCRIER 

**Jean Sioui**

**A'YARAHSKWA'  
J'AVANCE MON CHEMIN**

MÉMOIRE D'ENCRIER

## PROLOGUE

Chacun de nous est un élément de la Terre Mère mais unifié, en cercle vers l'accomplissement d'un destin honorable.

J'ai un territoire, je l'investis. Je l'occupe non seulement physiquement, mais aussi sur le plan de l'imaginaire. Je l'anime de ma culture. Pour m'épanouir, j'ai besoin de ce territoire particulier à raconter. Un territoire dans lequel plonger mes racines. Mes pensées rencontrent celles de mes ancêtres. Je veux simplement que vous voyagez avec moi. Que l'on sache chacun qui nous sommes pour mieux donner vie et visibilité à nos valeurs, nos cultures. Nous sommes Hommes et Femmes de couleurs, mariés sous l'Arbre de la Grande Paix.

Demain, peut-être, nous écrirons dans un même livre.

Hier, j'ai pris le chemin d'un ancien poste de trappe. Je l'ai trouvé détruit. Plus rien ne laisse croire à la vie qui habitait l'endroit il y a bien

longtemps. Sauf peut-être quelques poils d'anciennes peaux de castors qui ont fait la richesse des commerçants. Les âmes de Radisson et de Des Groseillers ne hantent plus les lieux. Mon esprit a déjoué le temps. J'ai revitalisé le cœur du camp. J'ai fermé les yeux et j'ai vu dans un rêve éveillé le troc entre Blancs et Indiens. J'ai entendu le chant des Sauvages qui approchaient des comptoirs le dos courbé sous la charge des fourrures. J'ai imaginé l'échange du cuir contre le cuivre. J'ai reconnu le sourire mercantile des Français et les yeux rieurs des Hurons. Je me suis raconté l'histoire à l'envers du temps avant de rentrer en ville.

Le temps qui passe se camoufle dans l'espace. Comme la vague qui, derrière mon canot, devient lac, mes secondes résident dans l'éternité. Toi qui lis ce recueil, mets-le à chaque page dans le temps que tu choisis. Toutes les époques sont bonnes, toutes les lignes sont à l'heure indienne. Ce livre n'est pas écrit dans un monde raisonnable afin de te laisser le plaisir de l'affabulation, de l'évasion, du *a'yarahskwa'*, j'avance mon chemin. Donne-toi le droit de mêler les temps. Change ton heure à tous les poèmes. Tu seras toujours au

bon moment. Avance ton chemin. Tout ce que tu liras peut s'être passé aujourd'hui comme hier. Ce que tu retiendras n'est qu'un rêve irréel sans date de pérennité.

Bonne lecture !

Jean Sioui

Portons à la ceinture  
le sac ouvert de l'amour des forêts

Sur les épaules  
le canot des confidences des grands lacs

Aux pieds  
les mocassins de la terre

Aux portes de nos longues maisons  
les ancêtres  
soufflent des prières  
dans des dollars imprimés  
en valeurs du bonheur

Dans vos yeux  
je vois le miroir de nos échanges

Mets des gants de dentelles  
pour tanner ma peau

Glisse tes doigts dans ma hure  
pour caresser mon cœur

Éloigne-toi de moi  
pour construire ta seigneurie

N'achète pas mon âme

Ne me saigne pas à blanc

Pose tes pieds nus  
sur la terre de mon corps

Au creux de ma vie  
Kanata n'est plus un beau village

Tio'tia:ké s'appelle Montréal  
francophonie en délire

Le sommeil agité  
des indiens chefs  
maires juges curés  
immigrés  
décorent des vies  
rêves inachevés

Je suis âgé de plus de 6000 ans  
tu m'en donnes 375  
à l'envers du temps  
de mes racines ancestrales

Je salue Kébec qui veille  
sur les remparts  
rouge blanc noir  
dans la mire des canons

Lieu de traite des nations

Kondiaronk harangue dans ma tête  
le micro du sauvage au bord des lèvres

J'entends la Paix des Braves  
dictée du pays des âmes

Les hommes nous ont nommés indiens  
pour tracer la carte de leur voyage

Les hommes nous ont donné des noms  
dans le sarcasme de leur langue

Au fond de leurs yeux brillaient des fourrures d'or

Nos gorges ont connu leur eau de vie

Nos corps ont visité leurs draps blancs

Sont nés des enfants aux cheveux pâles

En transmission après l'orgasme  
des rejetons voyageurs  
vivent partout ensemble

Une différence chante en chacun de nous  
aux sons aigus de nos histoires  
à couper le temps

Fabriqué un temps par la ville  
je prends de l'âge

Mes nuits s'allongent avant de mourir

Le matin je parle au Soleil

Assis sur une vieille souche  
j'ouvre le feuillet de ma vie

L'éternité file à grands pas

Aujourd'hui  
il me reste un peu de temps  
pour fêter avec vous